

a dit que c'était une des plus grandes entreprises nationales dont la Chambre des communes ait été saisie.

Une voix: Et c'est vrai.

L'hon. M. Rowe: Elle est si importante que le Gouvernement ne veut pas que personne en parle. Le Gouvernement craint de la soumettre au comité des chemins de fer, canaux et lignes télégraphiques, comme l'a proposé le chef de l'opposition. Le premier ministre semble craindre d'en parler. Le ministre du Commerce a peur de nous laisser en parler et le parti libéral craint de soumettre la question à la population. Je vous lance un défi. Vous avez peur de demander à la population ce qu'elle en pense. Vous ne pouvez imposer le bâillon à la population, car elle vous renverserait.

M. Hees: Bien dit.

L'hon. M. Rowe: Le premier ministre a honte d'en parler. Monsieur le président, on a imposé la clôture parce que la date a été fixée à Washington. Ce sont des intérêts américains qui ont fixé la date et on nous a dit, à nous les membres du Parlement, de nous taire pour ne pas déplaire à nos amis. Cela me rappelle les jours d'autrefois où on nous disait de ne pas provoquer les États-Unis. Notre parti est resté fidèle à sa politique traditionnelle. Je me soucie peu de ces petits satellites ou des ridicules railleries qui nous viennent des premières ou des dernières banquettes. Nous avons vu dans la province de Québec de quelle façon votre parti et le parti créditiste se sont épousés et passent actuellement leur lune de miel. Je ne m'en inquiète pas le moins du monde.

S'il y a eu un temps dans l'histoire de notre pays où un homme a été plus dénigré et plus calomnié que le chef de l'opposition, c'est... (*Exclamations*) Proagandistes de second ordre que vous êtes, vous l'avez calomnié en disant qu'il n'était pas en faveur de la mise en valeur de nos ressources, alors que notre parti a introduit au Canada plus de capitaux américains que votre parti n'en a jamais amené. C'est le programme du "Canada d'abord" de M. R. B. Bennett qui en 1930 a fait immigrer dans notre pays des établissements de l'Angleterre et des États-Unis. Mon jeune ami du Manitoba ne comprend pas: il n'y a pas assez longtemps qu'il habite notre pays. C'est ce qui s'est passé sous Macdonald, Borden, Bennett, et maintenant...

Une voix: Sous Drew.

L'hon. M. Rowe: Drew en Ontario. On rit, mais on n'y comprend rien. Je sais que le jeune député ne siège pas ici depuis bien longtemps, mais il applaudit sans savoir pour-
[L'hon. M. Rowe.]

quoi. L'Ontario a reçu ces capitaux; une partie est allée dans sa propre région. Le chef de l'opposition, par son programme de mise en valeur, a incité les Américains à placer 200 millions de dollars au Canada, pour servir non pas les Américains, mais les Canadiens.

Peu m'importe les rires vides de ceux qui ne savent pas mieux, les sarcasmes des députés d'arrière-plan qui en ont pris l'habitude. Je rappelle des faits.

M. Benidickson: A qui sont allés les dividendes?

L'hon. M. Rowe: Pas aux États-Unis, comme cela va arriver dans ce cas-ci.

Une voix: Deux prises pour vous, Benidickson!

L'hon. M. Rowe: On nous dit que c'est une autre déclaration d'indépendance pour le Canada. Ma foi! il aurait fallu changer cela dans le hansard. Pourquoi le ministre de l'Agriculture n'a-t-il pas fait remplacer cela par "l'interdépendance canadienne"?

Le très hon. M. Gardiner: Je n'étais pas chef de l'opposition.

L'hon. M. Rowe: Le Gouvernement nous présente en hâte un projet de résolution téméraire et préparé au petit bonheur, qu'il a tenu caché pendant quatre mois, alors qu'il refusait de répondre aux questions. Hier, il nous était interdit de poser des questions. Aujourd'hui, on nous sort un projet de résolution poussiéreux et rongé des vers. Le député de Vancouver-Sud a dit qu'il s'agissait d'un cheval miteux. Je m'y connais assez en fait de chevaux pour dire que le député a monté plus de chevaux "politiques" que personne d'autre au pays.

On va maintenant appliquer la clôture, la guillotine. Le gouvernement libéral prend la hache en mains. Sont-ce là ceux qui se réclament de Laurier? Une telle attitude serait-elle celle du très honorable Mackenzie King? Eux qui ont combattu pour la suprématie du Parlement doivent frémir dans leur tombe, s'ils voient ce qui se passe ici. Que dirait le grand Laurier? Et Mackenzie King? C'étaient de grands hommes.

Alors qu'ils reposent en paix, j'espère, ils ne sont pas plus silencieux que le premier ministre ne l'a été depuis le début de la session. La question que nous débattons intéresse les droits et l'avenir de notre population. Le Canada abonde en pétrole, en fer, en toutes ces ressources qui font la grandeur et la richesse d'un pays. J'exhorte le premier ministre à se faire entendre, à secouer cette suffisance qui fait que le Gouvernement s'enferme dans l'inaction. J'exhorte le premier ministre à se faire entendre avant une